

LA NOUVELLE CULTURE DE LA « DÉFONCE »

Sébastien Tutenges

De Boeck Supérieur | « Sociétés »

2009/1 n° 103 | pages 47 à 57

ISSN 0765-3697

ISBN 9782804104306

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-societes-2009-1-page-47.htm>

Pour citer cet article :

Sébastien Tutenges, La nouvelle culture de la « défonce », *Sociétés* 2009/1 (n° 103),
p. 47-57.

DOI 10.3917/soc.103.0047

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LA NOUVELLE CULTURE DE LA « DÉFONCE »

Sébastien TUTENGES *

Résumé : L'usage d'alcool et de drogues parmi les jeunes de certains pays du Nord de l'Europe a changé d'une manière significative depuis le début des années 1990. Certains signes indiquent un usage de drogues croissant, tandis que l'usage d'alcool s'est focalisé particulièrement sur l'ivresse. Plusieurs chercheurs sont d'avis qu'une nouvelle culture de la « défonce » est en train de se produire ; une culture qui vise des changements de conscience intenses et spectaculaires. Un développement semblable est peut-être en train de se produire en France et dans d'autres pays du Sud de l'Europe. À partir d'un rapprochement phénoménologique, cet article décrit quelques-uns des éléments les plus caractéristiques de la nouvelle culture de la défonce se produisant parmi les jeunes du Danemark. L'article s'appuie sur une recherche du terrain parmi des jeunes touristes danois dans une destination touristique estivale. L'auteur et quatre assistants ont recueilli les données pendant les étés 2007 et 2008 en utilisant des méthodes diverses comme interviews, observations et questionnaires.

Mots clés : alcool, jeunesse, tourisme festif, phénoménologie.

Abstract : The use of alcohol and drugs among youth from a number of North European countries has changed significantly since the early 1990s: there are signs of increased drug use and of growing sessional consumption of alcohol. Hence a number of researchers have argued that a new culture of intoxication is emerging which is centered around the pursuit of intense and spectacular states of intoxication. Similar changes may be underway in France and other South European countries. Drawing on a phenomenological approach, this article describes some key features of the new culture of intoxication which is emerging among young people from Denmark. The article is based on fieldwork among young Danish tourists at an international nightlife resort. The author and four assistants collected the data during the summers 2007 and 2008. Various methods were used including surveys, field observations and interviews.

Keywords : alcohol, youth, nightlife tourism, phenomenology.

* Centre for Alcohol and Drug Research, Aarhus University in Denmark.
sebastientutenges @crf.dk

Introduction

« Tu devras aller là où tu n'as pas pied. » Tel était le message du chanteur folk danois Hasse en 1967. Cette invitation fut entendue. Des hordes de hippies et de provos se défoncèrent, au hasch et au LSD, et dans le sillage, les punks suivirent gavés à bloc d'alcool et de neuroleptiques. Dans les communautés tribales naissantes, on y mit le paquet, mais la jeunesse en général était encore calme. Les temps ont changé.

Aujourd'hui, la majorité des jeunes Danois se saoulent fréquemment et environ la moitié d'entre eux ont consommé des substances illégales (Hibell et al., 2003 ; Balvig et al., 2005). Ce n'est pas dû au laxisme de l'autorité publique. La juridiction sur les narcotiques a été durcie à maintes reprises au cours des dernières décennies. La police a travaillé dur dans la lutte contre les narcotiques et des ressources importantes ont été investies en mesures préventives ; mais les résultats ne sont pas vraiment convaincants. Le fait est : une nouvelle culture de la « défonce » est née.

Cette évolution au Danemark n'est pas unique. Au cours de ces dernières décennies, l'utilisation croissante de substances enivrantes par les jeunes en Grande-Bretagne est bien connue, et l'usage de l'alcool s'est plus focalisé sur la « défonce ». On le boit en grandes quantités, et en peu de temps (Measham et Brain, 2005). Il ressort aussi que, dans plusieurs pays latins européens, de grands changements sont sur le point de se produire concernant l'utilisation de substances enivrantes par les jeunes (Beccaria et Sande, 2003 ; Demant et Østergaard, 2006). Pensez simplement aux « bizutages » qui ont lieu dans « les grandes écoles » en France. Ou pensez encore à « El Botellón » en Espagne où de grands rassemblements de jeunes se retrouvent dans les rues et les passages, venant écouter de la musique et communier ensemble en avalant de grandes quantités d'alcool bon marché (Østergaard, 2007, p. 17-19). Ces rituels de beuverie méridionaux ont des points de similitude frappants avec la forme festive qui se focalise sur la « défonce » parmi les jeunes Européens du Nord. Si l'on veut comprendre ce qui est en train de se passer parmi les jeunes d'Europe du Sud, il peut être utile de jeter un œil sur la situation dans le Nord. C'est pourquoi je veux, dans cet article, décrire le rapport des jeunes Danois avec les substances enivrantes ; mais tout d'abord quelques mots concernant la recherche existante sur la nouvelle culture de la « défonce » et ma propre démarche dans ce domaine.

Phénoménologie de la « défonce »

Articles et livres traitant de la nouvelle culture de la « défonce » ne manquent pas. Non des moindres, les chercheurs britanniques ont été très efficaces (Parker et al., 1998 ; Measham et al., 1994, 2000 ; Measham, 2004 ; voir aussi Shiner, 1997). Cependant, il est étonnant que très peu d'entre eux prennent en compte la dimension phénoménologique de la culture de la « défonce ». La « défonce » même, en

tant qu'état et comportement, est dans une large mesure passée sous silence. C'est d'ailleurs un problème connu de longue date dans la recherche sur les substances enivrantes. Comme l'écrivait Sørhaug il y a plus de dix ans : « Si on parcourt la très vaste recherche internationale sur l'ivresse, on ne trouvera pas beaucoup d'études sur l'expérience de l'ivresse elle-même. À ce sujet, cette recherche large – et souvent excellente – ne fait que tourner autour du pot. La recherche concerne les causes et conséquences psychologiques et sociales, tandis que tout le champ existant entre les causes et les conséquences, et qui globalement dans un certain sens, a trait au contenu de l'ivresse et sa signification, est généralement peu et vaguement étudié et discuté. Souvent, il n'est même pas cité » (1996, p. 182 ; voir aussi Elmeland, 1996). Ainsi est-il bon de se remémorer les recommandations d'Husserl : *Zu den Sachen selbst*. Le défi consiste à aller fouiller derrière les tableaux statistiques et à trouver une terminologie sur la « défonce » elle-même, sans la réduire à des forces économiques, des conditions sociales, des problèmes psychologiques, des conditions biochimiques, et autres contingences externes. Nous devrions éviter les explications causales simplistes faisant un portrait de la « défonce » comme une simple conséquence ou le dérivé d'autre chose. Je suis donc très critique quant à cette tendance largement répandue consistant à traiter la « défonce » comme un simple symptôme d'une quelconque forme d'injustice, de pathologie, ou d'inégalité sociale. Bien trop souvent, par exemple, la globalisation sert de bouc émissaire : on soutient que les jeunes se réfugient dans les substances enivrantes parce qu'ils ne peuvent pas supporter le rythme de travail sans cesse croissant, les nombreuses exigences et attentes, et la perspective d'une vie adulte incertaine avec chômage et marginalisation sociale. Le post-modernisme est aussi soumis à de dures accusations arguant ainsi fréquemment que les jeunes cherchent refuge dans la « défonce », parce qu'ils ne peuvent pas affronter les nombreux choix que la vie post-moderne offre, parce que le tissu social s'est déchiré, et parce que les jeunes sont livrés à eux-mêmes pour trouver leur chemin dans un monde chaotique, où les anciennes valeurs et traditions ont perdu leur signification. Ces modèles explicatifs (et échappatoires) réduisent les substances enivrantes à des régulateurs de problèmes, et font apparaître la « défonce » comme une carence, un vide ne contenant ni contenu ni profondeur.

Jackson (1996), qui est un des principaux héritiers d'Husserl en anthropologie, souligne la valeur importante du travail de terrain ethnographique, et sa capacité à nous faire côtoyer de très près la vie des gens étudiés. En les accompagnant, en les imitant, en les observant et en parlant avec eux, on peut graduellement bâtir une interprétation intellectuelle et physique du cadre de leur vie. Maffesoli s'inscrit dans la même tradition phénoménologique et souligne : « Il faut revenir avec humilité à la matière humaine, à la vie de tous les jours, sans chercher quelle cause (Cause) l'engendre, ou la fait ce qu'elle est... Plus qu'une raison *a priori*, il convient de mettre en œuvre une compréhension *a posteriori*, s'appuyant sur une description rigoureuse faite de connivence et de sympathie » (1996, p. 59). Cette recherche approfondie et cette description des choses en elles-mêmes nous donnent la possibilité de saisir leur essence et leur signification immanentes. C'est pourquoi il

existe encore un important travail dans l'étude de la nouvelle culture de la « défonce » : étudier les propres expériences de la « défonce » des jeunes, et condenser celles-ci en descriptions pertinentes.

Je veux, ci-après, apporter ma contribution à ce travail sous forme de description à grands traits de la nouvelle culture de la « défonce » telle qu'elle se présente parmi les jeunes Danois. Je me concentrerai sur la « défonce » par l'alcool, mais je pense que mes remarques et descriptions peuvent aussi être utilisées pour la compréhension d'autres formes de « défonce » comme avec la cocaïne et les amphétamines. Le point d'appui empirique de mes descriptions a pour origine mon tout dernier travail de terrain. Il fut réalisé durant la période du 19 juin au 12 août 2007 et du 29 juin au 30 juillet 2008 à Sunny Beach, destination estivale populaire en Bulgarie. Chaque été, c'est là qu'accourent des milliers de jeunes Danois venant profiter du beau temps, des jolies plages, et de la vie nocturne effrénée. J'ai réuni des données au moyen d'interviews qualitatives et d'observations faites de jour comme de nuit. Grâce à l'aide de quatre assistantes, Sanna Schliewe, Tine Reinholdt, Pernille Bouteloup Kofoed et Ida Poulsen, j'ai en outre effectué deux enquêtes à base de questionnaires ¹.

Socialité

Les substances enivrantes aident les gens à évacuer l'emprise du contrôle de soi et à s'abandonner à des états plus grégaires et plus débridés. Comme le dit Maffesoli, « l'ivresse est à la fois une initiation cosmique (perte de soi) et une initiation érotique (agrégation collective) » (1985, p. 188). Et les jeunes Danois sont tout à fait conscients de cet effet. Ils emploient les substances enivrantes pour évacuer les inhibitions, être plus extravertis, ouverts aux contacts, et être plus amicaux. La « défonce » permet aux gens de se rapprocher les uns des autres tant physiquement que psychologiquement. Remarquez d'ailleurs la similitude entre une bonne fête et le sentiment d'appartenance qui peut régner en tribune lors d'un match de football :

C'est la même chose avec les fans de football, lorsque vous sautillez dans une tribune. Si vous étiez tout seul, cela apparaîtrait bigrement stupide. Mais quand vous avez une marée humaine, alors se crée cette communauté. Lorsque nous sommes là en boîtes à crier et brailler [à Sunny Beach] n'importe quelle chanson danoise, j'éprouve la même sensation que dans un stade ; celle d'être ensemble, de faire des choses ensemble (Extrait d'interview avec un jeune homme).

De telles descriptions font penser à la notion de « l'âme collective » dans les théories des foules à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Le Bon écrit : « Dans certaines circonstances données, et seulement dans ces circonstances, une

1. Pour une description plus approfondie des méthodes et résultats de mon étude à Sunny Beach, voir Tutenges (forthcoming), ainsi que Tutenges et Hesse (2008).

agglomération d'hommes possède des caractères nouveaux fort différents de ceux de chaque individu qui la compose. La personnalité consciente s'évanouit, les sentiments et les idées de toutes les unités sont orientés dans une même direction. Il se forme une âme collective, transitoire sans doute, mais présentant des caractères très nets. La collectivité devient alors ce que, faute d'une expression meilleure, j'appellerai une foule organisée ou, si l'on préfère, une foule psychologique. Elle forme un seul être et se trouve soumise à la loi de l'unité mentale des foules » (1894, p. 9). Le Bon et nombre d'anciens autres théoriciens des masses comme Tarde (1972) et Taine (2002) redoutaient ces instants où de simples individus se perdaient dans la masse. Renvoyant aux démonstrations violentes et aux défilés de l'époque, ils assuraient que les gens réunis en foule étaient enclins à des comportements impulsifs, à l'irrationalité et à la destruction. Nous trouvons un tout autre comportement chez les jeunes d'aujourd'hui. Pour la majorité, lorsque les énergies collectives prennent le dessus et les transportent dans des états qu'il leur serait impossible d'atteindre seuls, ce n'est plus que pur amusement et désordre. C'est entre autres la raison pour laquelle les jeunes, lors d'occasions festives, viennent s'agglutiner dans les lieux où dominent grande concentration d'individus et musique forte. L'énergie émanant de la masse, la musique et la quantité suffisante de substances euphorisantes, tout ce mélange procure les conditions nécessaires pour que ça marche vraiment (Tutenges, à paraître).

Il faut ajouter ici que Durkheim se distingue de la majorité des autres théoriciens de masse antérieurs, en étant généralement positif quant à la faculté de la masse à déstabiliser les gens. Pour lui, ces décharges d'énergie ont quelque chose de revitalisant pour la masse. La bête humaine a tout simplement besoin de s'agglutiner et de prendre de la distance avec les soucis du quotidien et de ses tâches. Ainsi, Durkheim écrit-il à propos de la fête : « Elle a pour effet de rapprocher les individus, de mettre en mouvement les masses et de susciter ainsi un état d'effervescence, parfois même de délire, qui n'est pas sans parenté avec l'état religieux. L'homme est transporté hors de lui, distrait de ses occupations et de ses préoccupations ordinaires » (2007, p. 543). Et il y a assurément quelque chose d'insouciant, de désinvolte, et parfois de délirant quant aux rapports des jeunes avec les substances enivrantes, particulièrement, lorsque les festivités se déroulent bien loin du foyer dans ces destinations attirant des milliers d'autres jeunes voyageurs. Afin de donner une idée de ces excès, je peux citer quelques chiffres provenant d'une de nos enquêtes sous forme de questionnaires de 2007, à Sunny Beach. L'enquête ciblait les Danois de 16 à 24 ans. Toute une série de questions fut posée aux jeunes juste avant leur retour au Danemark, et parmi les 1011 qui répondirent à nos questions, 41,3 % avaient bu 12 boissons ou plus par jour, durant 6 à 7 jours, 5,6 % avaient fait usage de substances illégales lors de leurs vacances, et 8,8 % avaient été impliqués dans des rixes (Tutenges et Hesse, 2008). Notez également l'extrait suivant, tiré d'une interview où deux jeunes femmes racontent leur nuit précédente :

Sébastien : Vous n'étiez pas bien en rentrant chez vous [hier] ?

Karen : [Rire] Mette souvent... dort par terre quand elle est vraiment saoule.

Mette : Non, c'est parce que j'étais sortie gerber ; et puis je ne me voyais pas retourner au lit, alors j'ai simplement pris mon duvet et mon oreiller... J'étais donc couchée dormant douillettement, c'est alors que cette satanée Karen est arrivée et s'est mise à dégueuler sur moi.

Sébastien : C'est vrai ?

Karen : Elle était allongée, la tête juste à côté de la cuvette... Manifestement, je me suis mise à gerber sur sa tête. Non, bon sang tu dois m'excuser. [Rire].

Les paroles de Karen et Mette illustrent, peu s'en faut, que décidément « faire la java » dans le monde nocturne n'est pas seulement réservé aux hommes. Par souci d'équilibre, écoutons aussi le récit de deux garçons sur leur nuit précédente :

Jens : [Henrik] se mordait un peu les doigts d'avoir fait chou blanc, et d'avoir été repoussé toute la soirée, c'est alors que soudain deux dames arrivèrent. Je lui dis alors : « Que penses-tu de ces deux dames là-bas ? » Il parla donc un peu avec elles, et tout d'un coup, ils sont partis.

Leo : Alors on est rentrés à l'hôtel, et pour finir, il a baisé avec elle là-bas, devant l'hôtel, dans un coin comme un terrain de football avec des balustrades.

Jens : Et puis, ils ont fini. Deux jeunes Danois étaient restés là-haut au balcon et avaient tout vu, aussi quand il se retourna, ils se levèrent et l'applaudirent. Alors...

Leo : ... Il a reçu une ovation debout, quand il est arrivé en short et en T-shirt, le pantalon noué autour de la tête, et ses belles chaussures aux pieds.

Les substances enivrantes déstabilisent les habitudes corporelles qui sont ancrées en nous et ouvrent la voie à un comportement inhabituel. Il est très rare au quotidien de voir les gens se lancer dans le sexe en plein air ou encore vomir ; mais durant la vie nocturne, il est possible d'observer ou de tester ce genre de choses. La célèbre formule de Rimbaud contient un peu de ce que cela comporte : « il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens » (Rimbaud, 1999, p. 237). Quand les adolescents boivent abondamment ensemble avec un grand nombre de jeunes du même âge, loin du foyer familial, il arrive que les choses dépassent les bornes. Les gens perdent leur contrôle, et des événements imprévus se produisent – bons ou mauvais – devrais-je dire. En règle générale, il est question de perte de lucidité maîtrisée, ayant un dénouement amusant ; mais de nombreux accidents navrants se produisent aussi, agressions, viols, et décès dans les villes festives comme à Sunny Beach².

2. Durant mes sept semaines de travail de terrain, à Sunny Beach en 2007, plusieurs décès se sont produits. Entre autres, un jeune Danois de 17 ans fut victime de l'alcool, alors qu'il était en tournée de bars avec une agence de tourisme danoise, et un jeune Suédois de 24 ans fut tabassé à mort par des videurs bulgares. En outre, nombre de touristes ont relaté des agressions violentes, des vols et des viols. Malheureusement, Sunny Beach est loin d'être sûre pour les jeunes touristes fêtards : la criminalité est élevée et les débits de boissons violent les règles de sécurité les plus élémentaires (voir Tutenges, à paraître).

Morale

Nous descendons la promenade... Un rickshaw essaie de se frayer son chemin à travers un attroupement [de Danois], mais il est stoppé. Les gens le freinent des mains. Une fille saute dessus à plusieurs reprises, bien que le chauffeur en colère lui dise d'arrêter. Un autre rickshaw est simplement pris d'assaut. Cinq Danois s'assoient dedans. On est parti [pour le club Enzo]. Un grand panneau publicitaire est évidemment renversé. Un homme s'y penche lourdement dessus. Une palissade qui flanque la promenade subit évidemment quelques coups (Notes de terrain de Sébastien).

Les jeunes d'aujourd'hui ont hérité de nombreux noms péjoratifs tels que « generation no limit », « generation fucked up » ou « les jeunes sauvages ». Ces propos injurieux ne sont pas sans fondement car, lorsqu'ils se saoulent, les jeunes peuvent sans équivoque se comporter d'une façon sauvage et immorale. Les jeunes défoncés défient les conventions et se fichent de l'ordre établi, mais ce comportement provoquant ne doit pas être interprété comme une mauvaise volonté farouche contre l'ordre des choses établi. Les jeunes défoncés ne cherchent pas à changer le monde, ils veulent simplement s'amuser (voir Maffesoli, 1985). Ce thème se retrouve chez Jean-Paul Sartre dans son livre *Baudelaire* (1947). Sartre écrit que nous devrions faire la différence entre le « révolutionnaire » qui farouchement désire changer l'objet de sa révolte, et le « révolté » qui en réalité désire garder les choses telles qu'elles sont, ayant ainsi un sujet de révolte (1947, p. 58-59). À mes yeux, ces jeunes « fêtards » sont plus révoltés que révolutionnaires. Les excès nocturnes ne sont que pur amusement et désordre. Ils n'indiquent en rien une quête de renouveau et de jours meilleurs.

Jenks rappelle que la frontière morale et son dépassement sont réciproquement constitutifs (2003). L'attrait des limites suppose que l'on soit conscient d'une possibilité d'outrepasser ; et le dépassement n'est possible qu'en présence d'une limite. En outre, les limites ont pour habitude d'exciter notre curiosité. Elles nous attirent et nous poussent au dépassement ; et les transgressions sont souvent des actes intentionnels qui nous aident à voir l'étendue des limites et leur force (voir aussi Bataille). Le dépassement systématique de limites (secondaires) existant parmi les jeunes fêtards peut – vu sous cet angle – se traduire comme une exploration et une évaluation de la morale régnante durant les heures diurnes. La validité de la morale dominante est testée par le biais des transgressions, et les limites du bien sont souvent entaillées via ce culte du mal. Les transgressions ne devraient certes pas être considérées comme d'occasionnels enfantillages ou de stupides rébellions. Ce sont des actes réfléchis qui nient et confirment, qui tuent et régénèrent les normes et les règles avec lesquelles nous vivons en accord au quotidien.

L'immoralité des jeunes touristes défoncés est empreinte d'une certaine systématisation : sauvagerie, destruction, écart, démence et exagération sont valorisés d'une façon positive, tandis que retenue, moralité, normalité, équilibre mental et modération sont dépréciés. La morale d'aujourd'hui est retournée sens dessus dessous. On glorifie par exemple la façon de boire immodérée des gens, leur insolence,

quand ils s'affalent et quand ils gaspillent l'argent, le faisant couler à flots toute la nuit. Et l'on désapprouve les gens qui restent sobres, rentrent tôt chez eux, et gardent leur maîtrise. Il n'est aucunement question d'état anarchique chez les jeunes fêtards. Ils ne peuvent faire n'importe quoi. On attend d'eux qu'ils fassent les quatre cent coups. L'immoralité qui se déploie parmi les jeunes défoncés peut en apparence paraître superficielle et naïve, mais à y regarder de plus près, elle se révèle être plus rigoureuse et assez sophistiquée. Le chemin du vice est étroit !

Cependant, il est important de souligner que l'immoralité de la nuit n'est aucunement considérée comme une alternative sérieuse à la morale des heures diurnes. Quand on va au fond des choses, les jeunes défoncés sont contre le sérieux. Ils pratiquent une immoralité rigide afin de démontrer l'absurde d'un sérieux borné, un mode de vie dogmatique et une normalisation inflexible. À mes yeux, les jeunes défoncés ont une conception de la vie carnavalesque : ils parodient les vérités officielles, raillent « le sérieux unilatéral et toutes les prétentions à une signification et à une incondicionalité située hors du temps » (Bakhtine, 1970, p. 58) et ils s'ingénient à « poser sur le monde un regard différent, non troublé par le point de vue "normal", c'est-à-dire par les idées et les appréciations communes » (Bakhtine, 1970, p. 48).

Le temps

Comme énoncé, les jeunes d'aujourd'hui savent y faire pour adopter un comportement violent quand ils se saoulent, mais leur sauvagerie est rarement d'essence subversive. Elle n'a pas de caractère politique. La « défonce » n'est pas un « projet » (pro-jectum) dans le sens latin du terme, compris comme une activité qui est projetée dans un futur en souffrance, avec un but précis, une fin bien définie (Maffesoli, 2002, p. 64). La « défonce » n'a pas pour sujet l'amélioration de ce monde ni la création de quelque chose, qui puisse assurer le lendemain. Notez l'extrait d'interview suivant :

Sébastien : Peux-tu me parler de ta meilleure expérience ici [à Sunny Beach] ?

Katja : La meilleure expérience ? Je ne crois pas pouvoir citer comme ça une chose précise, mais je pense qu'hier fut vraiment l'occasion d'une bonne virée en ville... Les deux premiers endroits n'étaient pas aussi amusants, mais alors, les gens ont commencé à être plus festifs et plus gais, et puis on s'est un peu saoulés, histoire d'arrêter de cogiter si le présent était aussi amusant. On s'amuse quoi. On oublie un peu toutes ces pensées qui autrement tourbillonnent dans la tête ; et puis, on a parlé avec vraiment beaucoup de gens, et ils étaient vraiment fêtards et s'intéressaient aux autres et plaisantaient.

À mes yeux, l'expression de Maffesoli « éthique de l'instant » révèle le caractère temporel qui règne chez les jeunes défoncés. Sous ce terme, on entend une forme d'existence où l'instant présent constitue le centre. Le présent remplit tout l'horizon temporel et a, pour ainsi dire, réduit le passé et l'avenir à des futilités dont il est inutile de se soucier (2003, p. 105). L'accent est mis sur les potentiels de l'instant pré-

sent, les joies présentes sont savourées à fond et le temps appartenant à notre vie quotidienne au tracé rectiligne, est momentanément arrêté. En d'autres termes, on peut dire que les jeunes défoncés font preuve d'une certaine acceptation de l'état des choses. Ils n'essaient pas de changer le statu quo, mais s'offrent à cette vie dans laquelle ils furent un jour jetés (voir Maffesoli, 1985).

Les jeunes Danois sont en général très préoccupés de tester quantité de choses au moment présent. Ils s'imaginent qu'avec le temps, ils se poseront et peut-être même deviendront ennuyeux. Certains trouvent même pitoyable que des personnes « âgées » fassent la fête à fond, comme le racontent ces deux femmes dans une interview :

Karen : Je ne veux pas rester là comme une de celles-là de 42 ans à descendre des tequilas [dans une discothèque].

Mette : Non, non, non. C'est horrible aussi, tous ceux-là de 28 ans qui sont ici [à Sunny Beach].

Karen : Oui... Et puis si ça doit arriver, et bien autant que ça soit maintenant... Je n'ai pas envie d'être une de celles qui tout d'un coup se réveille en pensant « et merde qu'est-ce que j'ai fait de ma jeunesse ? »... Je veux vraiment faire le calme en moi quand j'atteindrai l'âge où l'on a tout essayé de ce qui doit être essayé.

Le scénario catastrophe est donc une vieillesse où l'on peut jeter un regard rétrospectif sur une vie sans écarts. Aussi, certains ont-ils décidé de se hâter « d'essayer tout ce qui doit être essayé ». Ils veulent embrasser le plus de gens possible, faire l'amour en pleine nature, essayer le triolisme, danser sur les tables, tester les stupéfiants, ou d'une certaine manière se distancer de la représentation de l'ordinaire. Leur sentiment est que la vie doit être vécue ici et maintenant, avant qu'il ne soit trop tard ; et la « défonce » justement peut aider à saisir l'instant présent et à se jeter dans la vie telle qu'elle se présente.

Conclusion

Plusieurs chercheurs ont avancé que le développement de la nouvelle culture de la « défonce » devait être considéré en relation avec des changements à caractère social. Par exemple, Measham et Brain (2005) avancent que l'industrie de la vie nocturne a développé une série de stratégies de vente sophistiquées poussant les jeunes clients à dépenser plus d'argent et à boire plus, tout le temps. De nombreux bars et discothèques fonctionnent avec des offres constantes de bouteilles d'alcool entières, et dix « shots » de petits verres d'alcool fort. Ce sont des boissons à avaler d'un tournemain, qui altèrent la lucidité presque aussi efficacement que les plus forts des stupéfiants. Durant la vie nocturne, on peut ainsi s'offrir une perte de lucidité sous contrôle, de l'ordre de 0,5, et atteindre cette excitation qui fait défaut au quotidien. Qui plus est, Measham et Brain avancent que la jeunesse d'aujourd'hui vit dans un monde marqué par la fragmentation et l'individualisation ; il y a eu un affaiblissement des valeurs et des normes traditionnelles qui, auparavant, servaient à limiter la consommation excessive (2005, p. 275).

Au cœur de cette discussion importante concernant l'arrière-plan de cette nouvelle culture de la « défonce », il est important de rappeler une autre dimension essentielle de l'affaire : la « défonce » en elle-même. Si l'on veut comprendre son ampleur complexe et imperceptible, il faut employer d'autres méthodes que des questionnaires, et il est vital de ne pas se perdre en d'infinis développements sur les raisons du comportement des jeunes. La logique causale et l'utilitarisme peuvent facilement mener à des égarements dans l'étude de la « défonce ». Dans cet article, j'ai utilisé une approche phénoménologique et examiné la forme de socialité, de moralité, et de temporalité qui règne parmi les jeunes Danois défoncés. Évidemment, il n'est question que de descriptions caricaturales, qui devraient être approfondies et systématisées ; mais j'espère avoir donné un aperçu de la « défonce » en tant que phénomène riche et plein de signification. Voici ici quelques questions qui demandent une recherche plus approfondie : comment est vécue et concrétisée la « défonce » dans différentes communautés néo-tribales ? Comment l'espace physique influence-t-il l'expérience de la « défonce » ? Quel est l'effet expérimental de divers types de substances euphorisantes ? Et en général, la nouvelle culture de la « défonce » est-elle vraiment nouvelle, ou bien serait-elle le retour d'une forme de fête archaïque ?

Bibliographie

- Bakhtine, M. (1970). *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Paris, Gallimard.
- Balvig, F., Holmberg, L., et Sørensen, A. (2005). *Ringstedforsøget. Livsstil og forebyggelse i lokalsamfundet*. Copenhagen, Jurist- og Økonomforbundets Forlag.
- Bataille, G. (1957). *L'érotisme*. Paris, Éditions de Minuit.
- Beccaria, F. et Sande, A. (2003). « Drinking games and rite of life projects: A social comparison of the meaning and functions of young people's use of alcohol during the rite of passage to adulthood in Italy and Norway », *Young* 11(2): 99-119.
- Demant, J. et Østergaard, J. (2006). « Mellem tør og våd alkoholkultur », in S. Beck et S. Reesen (Eds.) *Rundt om rusen*. Odense, Syddansk Universitet, p. 19-26.
- Durkheim, É. (2007). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris, CNRS Éditions.
- Elmeland, K. (1996). *Dansk Alkoholkultur. Rus, Ritual og regulering*. Holte, Forlaget SocPol.
- Hibell, B., Andersson, B., Bjarnasson, T., Ahlström, S., Balakireva, O., Kokkevi, A. et al. (2004).
- The ESPAD report 2003. Alcohol and other drug use among students in 35 European countries*. Stockholm, The Swedish Council for Information on Alcohol and other Drugs.
- Jackson, M. (Ed.) (1996). *Things as they are: New Directions in Phenomenological Anthropology*. Bloomington, Indiana University Press.
- Jenks, R. (2003). *Transgression*. London, Routledge.
- Le Bon, G. (1905). *La psychologie des foules*. Paris, Félix Alcan.
- Maffesoli, M. (1985). *L'ombre de Dionysos. Contribution à une sociologie de l'orgie*. Paris, Le Livre de Poche.
- Maffesoli, M. (1993). *La contemplation du monde*. Paris, Le Livre de Poche.

- Maffesoli, M. (2002). *La part du diable. Précis de subversion postmoderne*. Paris, Champs-Flammarion.
- Maffesoli, M. (2003). *Notes sur la postmodernité. Le lieu fait lien*. Paris, Éditions du Félin.
- Measham F., Newcombe R., Parker H. (1994). "The normalization of recreational drug use amongst young people in north-west England", *British Journal of Sociology* 45(2): 287-312.
- Measham F., Aldridge J. et Parker H. (2000). *Dancing on drugs. Risk, health and hedonism in the British club scene*. London, Free Associations Books.
- Measham, F. (2004). "The Decline of Ecstasy, the Rise of 'Binge' Drinking and the Persistence of Pleasure", *Probation Journal*, 51(4): 309-326.
- Measham, F, et K. Brain (2005). "Binge' drinking, British alcohol policy and the new culture of intoxication", *Crime Media Culture* 1, 1(3): 262 - 283.
- Parker, H., Aldridge, J., et Measham, F. (1998). *Illegal Leisure: The Normalisation of Adolescent Recreational Drug Use*. London, Routledge.
- Rimbaud, A. (1999) [1871]. « Lettre à Georges Izambard du 13 mai 1871 ». *Œuvres complètes. Poésie, prose et correspondance*. Paris, La Pochothèque, p. 236-238.
- Sartre, J.-P. (1947). *Baudelaire*. Paris, Gallimard.
- Shiner, M. (1997). "Definitely, maybe not? The Normalisation of Recreational Drug use amongst Young People", *Sociology*, Vol. 31, No. 3, p. 511-529.
- Sørhaug, T. (1996): *Fornuftens Fantasier. Antropologiske essays om moderne livsformer*. Oslo, Universitetsforlaget.
- Taine, H. (1885). *Les origines de la France contemporaine*. Paris, Hachette.
- Tarde, G. (1972). *La philosophie pénale*. Paris, Cujas.
- Tutenges, S (à paraître). *The wildest party monkeys*.
- Tutenges, S. et Hesse, M. (2008). Patterns of binge drinking at an international nightlife resort. *Alcohol and Alcoholism*, 43 (5), 595-599.
- Østergaard, J. (2007). *Youth, binge drinking and the parents' paradox*. København, Sociologisk Institut.